

1914-1918, guerre de tranchées entre historiens.

Parmi les historiens français, la guerre de 1914-1918 n'en finit pas de recommencer. Quarante-vingt-dix ans après la bataille de Verdun (février-décembre 1916), ce domaine d'études ressemble à un véritable champ de bataille. Sans cesse sur le qui-vive, deux troupes s'y font face, défendant pied à pied leurs positions, bien décidées à conquérir, d'un seul et même élan, les places fortes de l'université comme les larges espaces de l'opinion.

[...]

Pour que la mêlée puisse avoir lieu, encore fallait-il que les forces en présence se retrouvent sur le même terrain : abandonnant les approches traditionnelles (diplomatique ou économique) de la guerre, les deux escadrons rivaux ont investi l'un et l'autre une histoire culturelle où l'essentiel n'est plus de comprendre la portée de tel traité ou de telle crise conjoncturelle, mais de saisir le vécu intime des combattants. Pour tous les protagonistes de l'actuelle bataille historiographique, donc, la question-clé est désormais identique : dans la boue, sous les obus, comment diable les soldats ont-ils tenu ?

C'est que, pour l'écrasante majorité d'entre eux, le sacrifice avait valeur d'évidence, répondent en substance les historiens rassemblés autour de l'Historial de la Grande Guerre, inauguré en 1992 à Péronne, dans la Somme, et dont le centre de recherche est présidé par Jean-Jacques Becker (www.historial.org). Elevés dans une société occidentale en voie de "brutalisation", les poilus auraient baigné dans une "culture de guerre" - messianisme patriotique, haine de l'ennemi, esprit de croisade - qui les aurait rendus globalement "consentants" : "Trêves et mutineries ont été marginales. Tout le mystère est là : massivement, la chair à canon a accepté d'être de la chair à canon...", résume Annette Becker, fille de Jean-Jacques et professeur à l'université Paris-X-Nanterre, qui dirige le centre de recherche de Péronne avec Stéphane Audoin-Rouzeau, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris). [...]

Ensemble, les deux historiens ont signé un essai incisif, intitulé *14-18, retrouver la guerre*, paru chez Gallimard en 2000. Définissant le premier conflit mondial comme la "matrice" du XX^{ème} siècle et de sa violence totalitaire, ils revenaient sur les cérémonies commémoratives qui avaient marqué, en 1998, les quatre-vingts ans de l'armistice, pour fustiger "la confusion intellectuelle" et la sensibilité "victimisante" qui auraient alors prévalu dans la conscience commune : "Non seulement les combattants n'avaient été que des victimes non consentantes, mais, plus encore, les révoltés étaient désormais les seuls héros véritables. Les 'mutins' de 1917 n'avaient-ils pas été, par leur révolte même, les précurseurs de l'unité européenne ?", ironisaient-ils.

C'est ce livre qui a mis le feu aux poudres. A sa parution, ceux qui en combattaient les conceptions s'étaient déployés en ordre dispersé. Les voici maintenant réunis, avançant en rangs de plus en plus serrés, prêts à donner l'assaut contre la forteresse "Péronne". Le 21 février, en effet, à l'occasion de l'anniversaire de Verdun, ils ont rendu publique la naissance du Collectif de recherche international et de débat sur la guerre 14-18 (www.crid1418.org). Composé d'universitaires, mais aussi de chercheurs non professionnels, le CRID 14-18 espère fédérer associations locales et sociétés savantes autour d'un projet historique opposé à la ligne "péronniste".

Alors que celle-ci analyse mentalités et discours pour cerner les ressorts anthropologiques du "consentement" à la guerre, le CRID 14-18 préfère mettre l'accent sur les expériences concrètes qui expliqueraient la "ténacité" des combattants. "Nos travaux sont particulièrement sensibles aux pratiques ordinaires des poilus. Ainsi, quand on lit les correspondances de l'époque, on est frappé par le nombre de soldats qui valorisent les stratégies d'esquive permettant d'échapper aux tranchées. 'Chic, j'ai la bonne blessure !', disent par exemple les soldats qui ne sont pas gravement touchés, mais auxquels leur blessure permet néanmoins de quitter le front. Souvent, ils se réjouissent également que leurs proches ne soient pas versés dans des unités qui risquent de monter en première ligne", explique Nicolas Offenstadt, maître de conférences à Paris-I, qui a dirigé *Le Chemin des Dames. De l'événement à la mémoire* (Stock), ouvrage en forme de manifeste collectif, dont le CRID 14-18 représente le prolongement direct.

"Trois cent mille morts, cela fait combien de larmes ?", demandait l'écrivain Roland Dorgelès à propos du Chemin des Dames. Symboliquement, le CRID 14-18 a choisi de situer son siège dans le village de Craonne, dans l'Aisne, un des hauts lieux de l'"offensive Nivelle", là même où le premier

ministre Lionel Jospin a prononcé, en 1998, son fameux discours visant à "réintégrer" mutins et fusillés de 1917 dans la mémoire nationale. De fait, cette gigantesque tuerie avait été suivie d'un vaste mouvement d'indiscipline : "Tout poilu demande en bas la guerre. Signé : un poilu qui en a marre par-dessus bord", pouvait-on lire sur un train en juillet 1917. Car des stratégies d'esquive aux refus d'obéissance, et des mutilations volontaires à la désertion, insistent les membres du CRID 14-18, il y a toute une gamme de sentiments et de gestes que l'on trouve chez la plupart des soldats, y compris chez ceux qui tiennent par ailleurs un discours nationaliste.

[...]

Jean Birnbaum, *Le Monde*, 10 mars 2006.

Bibliographie indicative :

- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Annette, « Violence et consentement : la "culture de guerre" du premier conflit mondial », in RIOUX Jean-Pierre et SIRINELLI Jean- François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997.
- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Annette, *14-18, Retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.
- BUTON François, LOEZ André, MARIOT Nicolas et OLIVERA Philippe, « 14-18 : retrouver la controverse », en ligne sur « La vie des idées » : <http://www.laviedesidees.fr/1914-1918-retrouver-la-controverse.html>
- OFFENSTADT Nicolas, OLIVERA Philippe, PICARD Emmanuelle et ROUSSEAU Frédéric, « À propos d'une notion récente : la "culture de guerre" », in ROUSSEAU Frédéric (éd.), *Guerre, paix et sociétés 1911-1947*, Neuilly, Atlande, 2004.
- PROCHASSON Christophe, « Qui ne dit mot consent ? Une approche critique du "consentement patriotique" », *1914-1918, Retours d'expériences*, Paris, Tallandier, coll. « Texto », 2008.
- PROST Antoine, « Les limites de la brutalisation : tuer sur le front occidental, 1914-1918 », dans *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, n° 81, janvier-mars 2004, p. 5-20.
- PROST Antoine et WINTER Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.
- ROUSSEAU Frédéric, « 14-18, continuons le débat ! », nouvelle préface à *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2003.